

ces terres sont censées anglaises de quelque manière que les limites soient réglées, l'expérience des sauvages de Narantcouak qui souffrent que les anglais établissent des forts au bas de leur rivière, dont quelques uns paraissent déjà gagnés par les Anglais, donne un juste sujet de craindre qu'il n'en arrive de même à ceux qui formeraient ce village de Pecouaki aussi les dits S^{rs}. de Ramezay et Begon commencent à arrêter le cours de ce dessein par le collier qu'on envoie à ce chef et on espère de le gagner lorsqu'il sera à Québec en lui faisant quelques présents.

Que le Père Aubry croit qu'il serait à propos de faire réunir les deux villages de ces sauvages de S^t François de Bécancour au premier endroit qui est le poste le plus avantageux de la colonie par rapport aux Iroquois en temps de guerre et très convenable pour faire un établissement solide y ayant une grande étendue de terre qui est bonne et propre pour les sauvages.

Que ces mêmes avantages ne se trouvent pas à Bécancour où les sauvages sont en très petit nombre et ne peuvent pas s'y soutenir longtemps sans y attirer les sauvages de S^t. François.

*Le conseil
se rapporte
à l'avis de
M. de
Vaudreuil.*

M. de Vaudreuil dit que quand il sera sur les lieux il verra dans quelles dispositions sont les sauvages, qu'il fera ce qu'il pourra pour les retenir et, s'ils s'opiniâtrent à vouloir s'en aller à leur ancien village, il les laissera faire parcequ'il n'est pas possible de pouvoir l'empêcher, mais auparavant de partir il tirera parole d'eux pour qu'ils reviennent habiter leur village dans la colonie en cas que la guerre recommence avec les anglais.